

FLAMBÉE DES PRIX À LA VEILLE DU MOIS DE RAMADAN

Le syndicat des commerçants annonce le pire

Chaque année à l'approche du mois de Ramadan, c'est le même scénario. Pendant que les prix des fruits et légumes et autres produits alimentaires de première nécessité flambent, tout ce qu'a à proposer l'Union générale des commerçants et artisans algériens (UGCAA), c'est des programmes de sensibilisation. Alors que de son côté, le ministère du Commerce reste totalement immobile.

Mehdi Mehenni - Alger (Le Soir) - Dans une conférence de presse animée hier au siège de l'UGCAA, le secrétaire général de cette organisation syndicale, M. Salah Souilah, a admis l'impuissance de sa structure face à l'anarchie qui prévaut sur le marché à la veille du mois de Ramadan. «Nous ne pouvons rien faire. Il n'y a pas de solution», a-t-il indiqué.

Devant cette réalité amère qui revient chaque année pour pénaliser les consommateurs, Souilah admet que mis à part quelques dépliant qu'ils distribuent deux fois par an aux différents commerçants dans le but de protéger le consommateur, l'UGCAA ne dispose d'aucune autorité pour équilibrer la balance du marché.

Pour lui, seul le ministère est habilité à contrôler le marché. Mais le problème se pose justement là.

Selon le conférencier, il n'existe aucune loi qui limite les prix ou qui exige des commerçants de ne pas dépasser une certaine marge bénéficiaire sur le produit commercialisé. Le commerçant est tenu seulement d'afficher le prix du produit. Sinon, il est libre de

le commercialiser au prix qu'il désire. «J'admets que c'est l'anarchie totale. Mais c'est un peu la faute aux pouvoirs publics. Avant, sur chaque produit acheté, la marge bénéficiaire était inscrite. C'était une manière de contrôler les commerçants. Aujourd'hui, malheureusement, ce système n'existe plus. C'est tout à fait normal que les commerçants fixent les prix selon leur propre volonté», a-t-il ajouté.

En effet, en l'absence de mesures concrètes qui puissent protéger le consommateur, ce dernier se retrouve complètement abandonné à son sort, face à une réalité pénible. Par ailleurs et pour justifier la flambée des prix à chaque rendez-vous avec le mois sacré, M. Souilah pense que le premier facteur qui est à l'origine de cette «arnaque rituelle», c'est le commerce parallèle. «Devant des commerçants qui ne sont tenus à aucune taxe ou imposition, nos commerçants sont logiquement tentés par le recours à la spéculation pour se protéger», souligne-t-il.

Toutefois et pour venir à bout de cette situation, dont seul le simple citoyen en souffre pour le moment,



Le consommateur face à une réalité pénible.

M. Souilah lance un appel au ministère du Commerce, afin de faire cause commune face à ce problème. «C'est d'abord le rôle du ministère du Commerce. Nous ne pouvons rien faire sans leur apport. Il faut dire aussi

que nous sommes un syndicat. On n'est pas là pour pénaliser les commerçants mais plutôt pour les protéger. Mais s'il y a lieu de prendre des mesures sévères à l'encontre de ceux qui ne veulent pas se soumettre aux règles pres-

crites, on sera obligé de le faire», a-t-il conclu.

Finalement, cette conférence de presse ne se distingue en rien des précédentes. En avouant son incapacité à freiner l'appétit des spéculateurs voraces, l'UGCAA semble

vouloir dire aux consommateurs que le mois de Ramadan 2009 sera plus difficile que ceux des années précédentes. Ainsi, il est désormais clair que les petites bourses doivent s'attendre au pire.

M. M.

Le poulet prend des ailes

Comme à l'accoutumée, à l'approche du mois de Ramadan, les prix des viandes flambent. Cette année, c'est au tour de celui du poulet. Une virée au marché Ali-Mellah nous a permis de sonder les avis des petites bourses.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - Sur les étals, les prix affichés sont «exagérés». A 380 DA/kg, le poulet fait fuir. Ainsi, très peu de citoyens l'emportent dans leurs paniers en quittant le marché.

«Les prix ont flambé depuis la canicule de ces derniers jours», argue un jeune vendeur de volaille. Il explique qu'à cause des pics de température enregistrés, il y a eu beaucoup de perte dans les poulaillers. Il est bon de préciser que la poulet est cédé à 290 DA/kg et à 380 DA/kg une fois vidé.

Rencontrée dans les allées étroites du marché Ali-Mellah (Alger), une mère de famille affiche son mécontentement quant aux prix du poulet.

«Pour le menu de ce mois de Ramadan, je n'opterai pas pour la viande congelée. Je ferai avec la cherté de la vie», a-t-elle affirmé. Et d'espérer que les autorités concernées

vont réagir pour régulariser et contrôler les prix des produits de consommation.

«Les vendeurs, eux, ne se plaignent pas. Ils sont encouragés par les personnes aisées et arrivent toujours à écouler leurs marchandises», dit-elle.

Avec la «maigre» retraite de son mari, une autre mère de famille avoue ne pouvoir se permettre du poulet pour l'instant. Comme le prix de celui-ci a augmenté, «nous nous sommes orientés vers la consommation de viandes congelées», souligne-t-elle.

Toutefois, les prix de la viande congelée, qui varie entre 360 DA/kg et 400 DA/kg, ne sont pas, selon elle, à la portée de toutes les bourses. Quant à la viande de poulet, poursuit-elle, «nous la réserverons seulement pour le mois de Ramadan».

Plus loin, une sexagenaire tonne : «C'est hallucinant !» Pour ce cadre en retraite, dès que le



Des prix exagérés.

Ramadan s'annonce, les prix flambent. «Les commerçants trouvent toujours des arguments pour justifier cette flambée des prix, mais c'est le client qui paye», dit-elle.

Résidente de la commune de Hydra, cette dame assure qu'un poulet de deux kilos a atteint, dans sa commune, les 800 DA. «Il faut que le ministère du Commerce réfléchisse à une autre politique de commercialisation», clame-t-elle.

A propos des préparatifs du mois de Ramadan, elle avoue qu'il est dans ses coutumes de se préparer très tôt.

Pour ce faire, elle s'approvisionne en tous produits nécessaires bien en avance.

«J'ai pris l'habitude d'acheter deux ou trois poulets et de les congeler», dit-elle, avant d'ajouter que malgré son prix élevé, elle est contrainte de le faire.

R. N.

LA DROGUE ETAIT CULTIVÉE DANS UNE VILLA DE TAMENTFOUST

La gendarmerie saisit des plants de cannabis

Intervenant dans le cadre d'une opération coup-de-poing, la section de recherche du groupement de gendarmerie d'Alger a procédé, hier matin, à la saisie d'une douzaine de plants de chanvre indien dans un domicile sis à Tamentfoust.

«Les plants étaient disposés dans des pots tandis que d'autres étaient mis en terre dans un petit jardin. Nous avons également découvert un bocal contenant quarante-deux graines de chanvre indien prêtes à être plantées», a indiqué, hier, un officier de gendarmerie chargé de mener cette opération qui a permis d'arrêter un individu et de saisir deux armes blanches.

Selon les enquêteurs, les investigations sont toujours en cours pour appréhender les autres membres de ce réseau.

T. H.